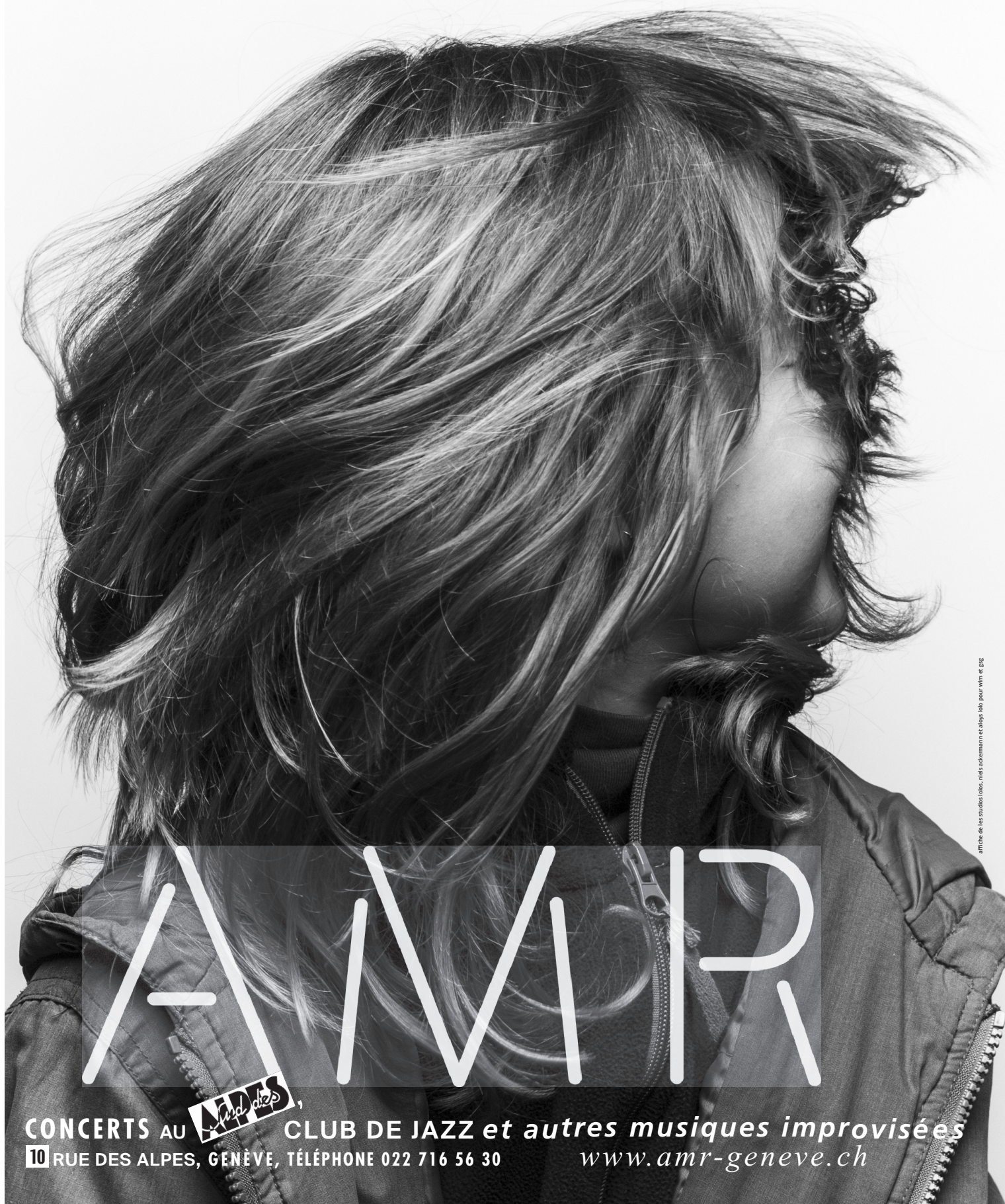


**NOVEMBRE** ① TONY MALABY'S TUBACELLO ⑥ MARIE KRÜTTLITRIO  
 ⑦ bRit pAk (*made in Switzerland*) ⑧ NASHEET WAITS «EQUALITY QUARTET»  
 ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ EVARISTO PEREZ QUINTET ⑬ IGOR ⑭ TRYGVE SEIM-FRODE HALTLI DUO  
 ⑮ KARA FULAH BLUES BAND ⑯ HECTOR MARTIGNON & FRIENDS  
 ⑰ SUSANNE ABBUEHL «THE GIFT» ⑱ MOLECULES  
 30 NOV 1 2 3 DÉC: MAJOR TAYLOR



**AMR**

CONCERTS AU  CLUB DE JAZZ et autres musiques improvisées  
 10 RUE DES ALPES, GENÈVE, TÉLÉPHONE 022 716 56 30 [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)

affiche de les audios libres, reds scherman et altop bloz pour amr et eze

«Quand la merde vaudra de l'or, le cul des pauvres ne leur  
 appartiendra plus» Henry Miller

3 6 2 N  
 NOVEMBRE 1 5

# VIVALA MUSICA®

Que les subventions des institutions tant musicales que théâtrales soient supérieures aux nôtres pour des prestations moindres, en tous cas moins

## LE DROIT DES PAUVRES

éditorial, par colette grand

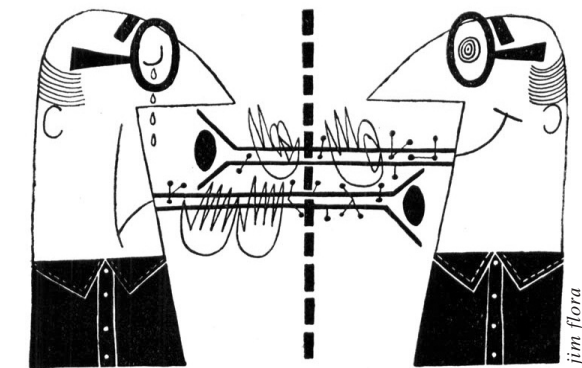
fréquentes, est un constat teinté d'amertume qui revient régulièrement sur le tapis quel-

que peu élimé de l'AMR. Notre différence, c'est que nous ne sommes pas institutionnalisés, du moins pas encore, faut-il vraiment s'en plaindre?

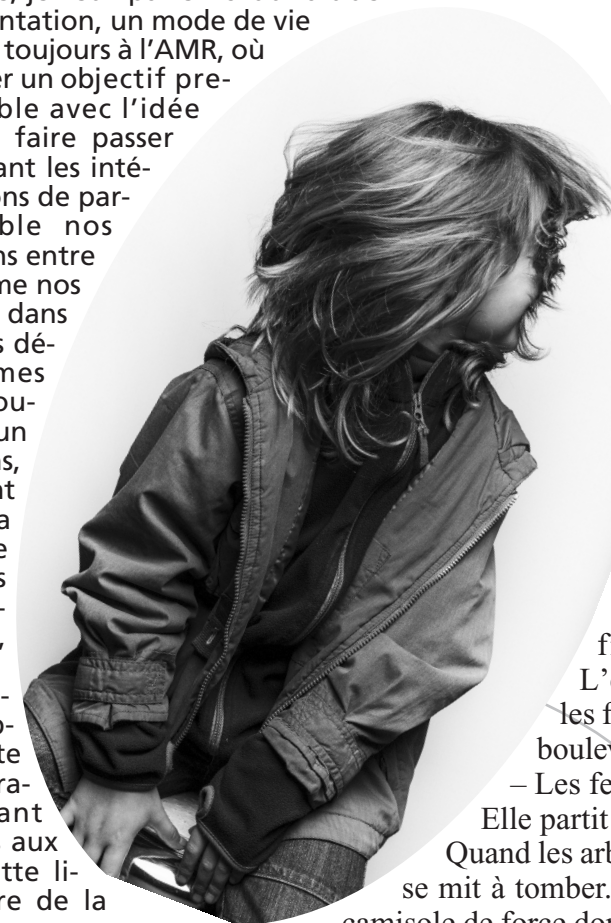
La musique improvisée, en particulier celle vers quoi on tend, jazz ou musique afro-américaine, a su jusqu'à aujourd'hui préserver cette liberté si peu académique, qui la laisse mouvante et fluctuante. Comme une langue dont l'orthographe ne serait pas définitivement arrêtée, qui continuerait à s'enrichir de vocables nouveaux, sans l'intervention d'experts pour en juger la pertinence. Que cette musique plaise moins, qu'elle soit moins vendable parce que moins rassurante, donc moins subventionnée, pourquoi ne pas nous en réjouir? Car cela ne va pas durer éternellement. Les musiques dites classiques ne l'ont pas toujours été, elles ont aussi en leur temps heurté des oreilles, jusqu'au jour où on les a déclarées audibles et officielles. Trop d'admiration nuit, trop de dons aussi, la pression devient si forte qu'on risque fort de se figer pour surtout ne pas changer, rester éternellement ce qu'on a été...

Entrons dans le vif du sujet, du bonheur d'être pauvre en pays riche. Entendons-nous sur le vocable, je veux parler ici du fait de vivre simplement, sans ostentation, un mode de vie que nous pratiquons depuis toujours à l'AMR, où nous avons réussi à préserver un objectif premier qui reste incompatible avec l'idée d'enrichissement, à savoir faire passer l'esprit communautaire avant les intérêts personnels. Nous tentons de partager de façon équitable nos bénéfices et nos subventions entre tous, et si nos salaires comme nos cachets restent plus bas que dans les institutions, nous vivons décemment. Oui nous sommes pauvres, certains de nos couloirs ressemblent un peu à un squat avec leurs vieux divans, mais savourons cet état tant qu'il va durer, car quand cela changera, c'en sera fini de notre liberté. Le droit des pauvres, au-delà d'une redevance qu'on leur versait, c'est leur liberté!

Cette redevance, on pourrait la comparer à nos subventions qui sont une sorte d'aumône, mais pourquoi cracher sur la piécette? Tant qu'on ne nous portera pas aux nues, nous jouirons de cette liberté essentielle pour faire de la musique improvisée. Sans elle la musique est... morte!



Improvisieren



DÉFEUILLES

par jean-luc babel

Depuis son attaque ma mère ne lisait et n'écrivait plus. Elle restait assise dans son fauteuil devant la fenêtre de sa chambre à regarder les arbres du parc. Dans les branches elle finissait par voir Charlot, Staline, Don Quichotte sur sa jument, Victor Hugo avec sa barbe... Parfois des animaux (une petite vache au-dessus d'un gros chien). Bien que l'exercice en soit difficile, elle partageait volontiers ses trouvailles. Cela ressemblait au dessin «Un chasseur se cache dans le paysage – sauras-tu le trouver?» des journaux d'enfants.

Un jour de visite elle me dévisage avec attention et finit par dire: «Tu ressembles à un arbre»

L'été passa. Ma mère, dans ses arbres, ne trouvait plus les figures familières que le temps et la canicule avaient bouleversées. Une légère brise remuait les branches.

– Les feuilles parlent entre elles, dit-elle, résignée.

Elle partit en automne.

Quand les arbres furent en bois, comme disent les petits, la neige se mit à tomber. J'étais chez le coiffeur. Privé de mes bras sous la camisole de force dont il affuble ses victimes, je regardais la neige étaler sa calvitie à la terre entière.

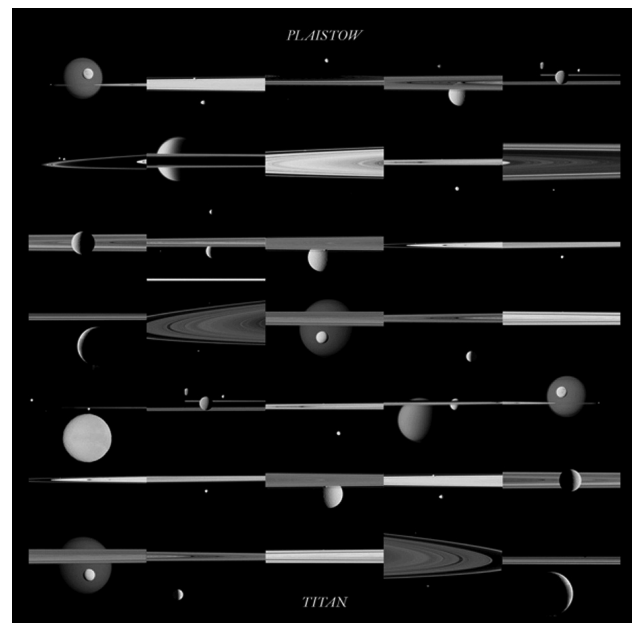


# les puces du canard

Plaistow

## TITAN

En 1655, l'astronome hollandais Christian Huygens voit pour la première fois Titan à travers une lunette de sa conception. Titan est le plus gros des satellites de Saturne (qui est un dieu, alors que son homonyme grec, Cronos, est un titan, mais ne compliquons pas les choses), et le premier à être découvert. A cette époque, Huygens ne perçoit bien sûr pas la pluie fébrile et métallique, les graves proches de celles d'un didgeridoo et les touches incisives doublées d'une baffé de balai qui rythment la lente progression de ce colosse. Ni les lacs d'hydrocarbures liquides qui ornent ses pôles, et que révélera la sonde Cassini, du nom de celui qui, sous Louis XIV, dénicha quatre autres satel-



lites: Tethys, Japet (ou Iapetus), Rhéa et Dioné. Tethys cache, sous un brouhaha assourdissant de vagues courants internes, une ceinture tracée à l'archet. Iapetus est de plus grande taille; elle fait huit minutes, ce qui peut s'expliquer par ses journées longues de mille neuf cents heures. Chose étrange, un de ses hémisphères est brillant, à peine étouffé par une main sur le cordier quand elle émet dans un tremblement contrôlé un mode orientalisant, tandis que l'autre est couverte d'une terre sombre où l'on a observé des contretemps qui laissent croire à la présence du reggae sur cette lune, quand les tomes dévalent son équateur protubérant. C'est un phénomène plus rare que des hémisphères différenciés, comme en ont Rhéa, dont le sol est dièse et suffisamment compact pour permettre à la rythmique de s'y poser d'un coup, et Dioné, qui passe de la transe rapide d'une pulse ternaire à l'ivresse qu'on boit au bruit de bols chinois.

En 1789, William Herschel découvre Mimas et Enclade. Pour le remercier, on donne son nom à l'énorme cratère qui confère à la première la même allure que l'Étoile noire de Dark Vador. On imagine dès lors Mimas foncer en intervalles mélancoliques vers des planètes à pulvériser. Elle s'arrête heureusement dans sa course, lui préférant la transe d'un accord qui saute sur lui-même comme pour la ronde rayée d'un 33 tours. Enclade possède quant à elle un océan souterrain où résonne en permanence la plainte aiguë des baleines.

En 1848, William Cranch Bond et son fils George Philips mettent à la lumière Hypérioron,

père d'Hélios chez les Grecs, qui a bien quelques éclats solaires sous des triades majeures, mais est composé principalement de nappes glacées de piano et d'un beat en roc qui rythme son orbite chaotique. Car Hypérioron est de forme si irrégulière pour sa taille qu'il est impossible de prévoir sa trajectoire. Il peut à tout moment se retourner, et envoyer dans l'espace l'inquiétant signal d'une sixte mineure.

En 1899, Phoebe est le premier objet à être découvert grâce à l'astrophotographie. Mais ce n'est que bien plus tard, par le survol d'une sonde, qu'on voit le détail de sa surface, où des météorites, par une série d'impacts à treize temps, puis par des mouvements plus complexes non encore décryptés par nos spécialistes, on fait gicler à la face des lunes environnantes de sombres éclats harmoniques. Son orbite est rétrograde et surprenante. J'ai pu par exemple observer une simulation de montée collective des accordages, parallèle à la formalisation d'un groove pop dont les effets euphoriques sont coupés nets après une minute environ.

Au début des années 1980, les sondes Voyager attribuent trois nouvelles lunes à Saturne: Atlas, Pandore et Prometheus. Et comme ce dernier déroba le feu aux dieux dans la mythologie, on ne s'étonne guère qu'il attire dans ses pores tout un tas de cigales galactiques et autres insectes grouillants.

C'est également le cas de Helene, découverte peu avant du haut des Pyrénées, qui les piège elle par un accord plein répété, par l'écho ample de sa caisse claire sur le quatrième temps, et par une mignonne coda située à la fin du premier anneau de Plaistow.

On dit d'un satellite qu'il est berger lorsqu'il se situe à la lisière d'un anneau, empêchant par sa gravité les corps célestes plus petits de quitter le troupeau. Pan en est un bon exemple, situé à l'entrée du second anneau de Plaistow, ce qui donne à ses arpegges délicats, à sa mélodie de contrebasse et aux crissements de cymbales l'air d'une introduction où l'on vérifie le bon accordage des astres.

En 2004, la mission Cassini atteint Saturne après sept ans au Tibet (c'est une image pour dire qu'il fait froid dans l'espace), et débarque d'autres bergers, dont le pâtre Daphnis, si petit qu'il ne peut accueillir qu'un piano en solo, tournant comme une toupie pour garder l'équilibre.

Le 6 octobre 2015, les astronautes Bourquenez, Ruiz et Bondi tentent la première exploration humaine des satellites de Saturne, quatorze titres librement inspirés par leur danse autour du Temps, faite de répétitions et de variations, capricieuse à faire s'arracher le peu de cheveux qu'il leur reste aux scientifiques. Le résultat de leur recherche est publié sous forme de disque, mais également de double vinyle, ce qui est un sacré clin d'œil aux anneaux de la planète. Fait intéressant, les satellites y sont abordés dans un ordre qui n'a rien à voir avec leurs caractéristiques ou la chronologie de leurs découvertes. On en déduit une volonté artistique, génératrice de chaos comme on le sait bien. Vous n'avez compté que treize titres sur les

quatorze annoncés? C'est juste, j'oubliais Kari, observé pour la première fois en 2006 par l'Université d'Hawaï, qui à court de titans et de dieux grecs s'est tourné vers la mythologie nordique. Soucieux de revaloriser ce petit satellite extérieur, Plaistow a confié ce titre à la vidéaste Janice Siegrist (on se rappelle les savoureux athlètes qu'elle faisait virevolter dans le clip de The Mission, issu du précédent album du trio, Citadelle - cf. Viva la Musica N° 342). Le résultat, animations obtenues à partir de cent trente mille images de la sonde Cassini, est proprement hypnotisant. Le film ne se limite pas à Kari, mais fait valdinguer à peu près toutes les bêtes curieuses présentées dans cette modeste chronique, tout en collant magistralement aux contrastes de la musique. Un travail titanesque, que l'on trouve sur la grande toile sans l'aide d'un périscope.

Johann Bourquenez, piano  
Vincent Ruiz, contrebasse  
Cyril Bondi, batterie  
enregistré en janvier 2015 à Fribourg  
et mixé par Renaud Millet-Lacombe,  
mastering par Philippe Teissier-du-Cros, 2015, DYFL  
(Plaistow Music); l'album est téléchargeable  
en différents formats sur [www.plaistow.cc](http://www.plaistow.cc)

Jonas

## OXYMORE

L'oxymore est cette figure de style qui associe deux termes opposés. Par exemple le «soleil noir de la mélancolie» qu'on trouve chez Nerval. A propos de Jonas, on parlera plus volontiers d'un prophète profane, puisqu'il tire lui-même le parallèle avec son homonyme biblique pour parler des quelques années passées dans le giron d'un cétacé, où plane une voix spectrale, où sonne obstinée une corde de contrebasse. «C'est surtout la peur de la mort qui nous empêche de vivre; je l'ai appris auprès d'une baleine, pas dans un livre.» «Vierge de rêves et de craintes», le rappeur genevois nous est recraché sur la plage avec un nouveau disque et un nouvel équipage.

Les argonautes de ce Jason aux lettres brouillées par la houle sont des marins bien connus



de nous, embarqués ici pour un voyage moins improvisé qu'à leur habitude. Mais n'allez pas me faire un fromage pour cet album rapé, car ce qui me pousse à en parler, c'est cette aptitude à prendre un texte, et donc un sens intelligible, comme épine dorsale d'un morceau, procédé qui s'oublie parfois dans nos contrées, et pourtant si propre au répertoire des standards.

Qui plus est, Jonas écrit à la première personne. Il parle de cette «brise de la trentaine» qui l'a poussé à prendre quelque temps le large après les aventures de son Taxibrousse Orchestra en 2007, crise générationnelle de cet enfant de soixante-huitards qui joue à l'Agence tous risques avant de vivre ses propres aventures, celle des squats, celle du rap francophone, et

voit aujourd'hui ses potes essayer d'arrêter de fumer – «les mêmes vices, mais plus de peine à assumer».

«La caravane passe et se fait oublier. Pour désert un sablier, bientôt plus d'indices.» A cette angoisse du temps répond un refrain instrumental, mélodie en octave dans les mains écartées du pianiste, touche de mélo qu'il n'y a pas dans la voix. C'est sur l'équilibre de ces trois ingrédients – textes ciselés, atmosphères musicales dont les thèmes se veulent sexys, presque mnémotechniques, pour donner une couleur à chaque titre, et ton calme de la voix, sans postillons, pour ne pas trop en rajouter – que tient l'album.

Ici, on entend un piano-bar à la Tom Waits, entre deux shots de sa voix que nous offre Olga (du Gypsy Sound System). Ailleurs, une clarinette basse, un écho de kora pour les compagnons d'insoumission, un violon volatile sur les toits où l'on vient chercher un peu de calme, le scratch d'une platine qui répond aux coupures d'un couteau. Et pour sa «chanson d'amour patchwork», Jonas a choisi un son bien rock, citant de peu Black Sabbath sous le refrain, avant un solo de wah wah saturée. Dans le texte, il alterne entre mots plutôt crus – «on reste hommelette si on ne s'est jamais fait casser les œufs» – et presque mignons – «t'as mis de l'eau dans mon vin, plutôt du vin dans mon eau, du levain dans mon pain, et un lapin dans mon chapeau».

Patchwork, le mot est bien choisi, car le rappeur s'y connaît en couture et s'amuse dans ses tissus contrastés. Poète dans ces mots dédiés à l'homosexuel anonyme qu'il a rencontré dans le désert – «rose des sables, cible des salves, silhouette au galbe gracile sur les pistes sinueuses, petite alouette aux grands cils» – il ne se refuse rien dans le titre On. Non pas l'opposé de «off», mais bien ce «pronom à la drôle de mine, tellement impersonnel», comme dans «on suce du kuklux la praline», ou «salades aux infos, faudrait bien qu'on les égoutte». Presque cabotin lorsqu'il cherche ainsi à placer «oxymore» sur mot compte double, Jonas en devient sympathique. On sent le plaisir qu'il a à noyer sa baleine dans un torrent de mots, à recrachier comme elle ce qu'il n'a pas pu digérer, attaquant de toutes parts des thèmes qui finalement on plus trait aux travers de notre société qu'à ses soucis personnels, à l'image de ce «petit carré» de chocolat dont le «goût triangulaire» fait bien allusion à un commerce qui derrière son «éthique d'apparence» n'a pas tant évolué.

«Le monde ressemble surtout à comment on l'regarde»; «on a chacun sa chance, on a chacun ses choix»... Dans ce registre, le message peut parfois sembler trop généraliste ou donneur de leçons. Mais Jonas n'en perd pas pour autant son sens de l'autocritique, pas dupe que le couteau qu'il serre dans sa main a une croix suisse, un ouvre-boîte et une lime à ongles, pas dupe que certains rapeurs passent plus de temps à en décorer le manche qu'à en tirer des étincelles. Mais c'est justement ces contradictions qu'il cherche à mettre en lumière, quitte à ce que cette dernière soit obscure. Et de conclure: «soif d'épanouissement quand un tiers du monde a faim; j'avoue j'ai toujours pas trouvé le mot d'la fin».

Jonas, rap  
Cédric Schaefer, piano, claviers  
Mathieu Karcher, guitare  
Christophe Chambet, basse, contrebasse  
Maxence Sibille, batterie  
Yaël Miller, Olga, Gaël Faye, Rox, Edgar Sekloka, invités  
enregistré et mixé par Yvan Bing  
2015, Irascible Music  
[jonasmc.com](http://jonasmc.com)

le canard,  
c'est toujours nicolas lambert



enveloppe

par claud tabarini

Je suis arrivé juste un peu tard pour voir se déployer ces grands oiseaux qui tels des ptérodactyles occupaient de leurs larges ailes encore quelque peu pesantes de considérables tranches du ciel musical. Ils se paraient, comme d'autant de plumes, de cravates multicolores et de pochettes immaculées et leurs joues se gonflaient à proportion de la suavité de leur chant avec la tranquille assurance de l'éclosion de la fleur. J'en reste toujours pantois quand la magie de l'enregistrement me plonge subitement dans cet autre monde parallèle et pourtant à jamais disparu, ce bain de jouvence qui est comme la pulpe de l'azur. L'ère atomique a balayé tout cela de son mauvais vent et il semble qu'une vitre incassable nous sépare désormais de cet univers qui nous est pourtant substantiel telle la vitre du parloir excluant le condamné à mort de la vraie vie. Gérard Macé dans ses «Pensées simples» décrit bien mieux que je ne pourrais le faire cette situation: Dans le folklore germanique, le roi des morts a la tête recouverte d'une capuche, qui lui permet d'aller partout et même de se rendre invisible, suivi par une meute de revenants. La même tenue a été remise au goût du jour (et davantage encore de la nuit) par les adolescents qui vivent en banlieue. Pour passer inaperçus ou du moins pour ne pas être reconnus de la police, mais aussi parce qu'ils se considèrent, à tort ou à raison, comme des morts vivants du point de vue social, assignés à résidence comme les défunts d'autres fois, exclus de la lumière, de l'abondance, des richesses du centre ville, de tout ce qui constitue à leurs yeux la vie elle-même. Leur seule ressource comme pour Hellekin et sa «mesnie» au Moyen Age, est de venir hanter le sommeil des possédants, dont la vie est estimée à proportion de leurs biens.



Quand je lui tendis la pochette dans l'intention d'acquérir le disque (généralement les exemplaires proposés sont vidés de leur contenu), mon disquaire qui est aussi pianiste en eut le visage tout illuminé, ce dont je lui suis infiniment reconnaissant.

Il y a aussi là Red Callender. Ecoutez-le au tuba avec James Newton et Buddy Collette, si je ne me trompe. Vous m'en direz des nouvelles.



Sans oublier le burnous, on pourrait ajouter que cette capuche évoque aussi dans de larges proportions la silhouette du moine si l'on y ajoute la couleur et la rigidité de la bure. Puissions-nous, à défaut de faire corps avec la bombe (comme me le recommandait un ami bouddhiste) une nouvelle fois de la chenille redevenir papillons.





# outils pour l'improvisation 87

par Eduardo Kohan

## STRAVINSKY TROIS PIÈCES POUR QUATUOR À CORDES

Adaptation de la première pièce pour quatre instruments à vent. Igor Stravinsky (1882-1971) a composé ces trois pièces en 1914. Elles ont été dédiées à Ernest Ansermet. L'auteur orchestra ces pièces en 1918. Plusieurs versions pour quatuor à cordes existent sur Youtube. Dans cet article, je vous présente une simple adaptation en ut. Sur mon site, [eduardokohan.com](http://eduardokohan.com), vous trouverez les partitions transposées en Bb et en Eb.

Questions, suggestions, idées d'article, contactez-moi: [ekohan@yahoo.fr](mailto:ekohan@yahoo.fr) Sur mon site, [eduardokohan.com](http://eduardokohan.com), vous trouverez tous les «Outils pour l'improvisation» publiés depuis mars 2007 dans Viva la Musica.

Lecture inspiratrice: *Dalva* de Jim Harrison

1

*mf*

*f p f p f p sempre simile*



## ô musique des pas par christophe gallaz

Nous sommes les migrants de l'intérieur ou de l'extérieur dont va le corps en résultat d'un drame qui commence par notre accablement sous la coupe du temps qui passe où que nous résidions et quels que soient notre identité d'origine et notre statut personnel, par notre état d'indigence matérielle si nous sommes Pakistanais ou Tunisiens, par notre asservissement aux standards de la réussite sociale si nous sommes Allemands ou Suisses, par les soubresauts de la guerre civile ou militaire qui nous délogent de nos villages si nous sommes Yéménites ou Syriens, par notre résignation magmatique au gré des flux métropolitains si nous sommes travailleurs pendulaires à New York ou Paris,

par notre débandade sous la mitraille des armes ou le regard des multitudes congénères, par la désertification des sols qui nous chasse de nos territoires familiers, par les surabondances démographiques qui nous expulsent de nos sociétés maternelles, par la famine qui nous déporte à travers des immensités poussiéreuses, par les glissements de terrain qui nous écrasent sous leurs nappes de pierre et de boue, par les tremblements de terre qui nous émiettent dans leurs gravats et leurs décombres, par la destruction de nos jungles ouvertes par les trax, par la propagation des maladies épidémiques ou par notre bannissement pour motif de croyance ou de foi,

à moins que toutes ces choses aient été différentes ou qu'elles ne soient même pas advenues mais que nous les ayons conjecturées à l'instar de ces ailleurs dont nous rêvons infailliblement la splendeur au loin, de notre étirement immémorial vers des eldorados supposés de

cocagne et de fraternité, de cet immense ébranlement d'hommes et de femmes qui n'a cessé de se produire à travers les âges et la géographie, de leur voyage ininterrompu de tous les points de départ possibles à tous les



© 2005 - inachisio.com

points d'arrivée concevables, de ce périple accompli par les tribus celtiques qui gagnèrent le Plateau suisse juste avant le début de l'ère chrétienne avant d'être rejoints par les Rhètes accourus du Tyrol actuel, puis par les Rau-



une pochette rejected de jim flora

raques venus du Doubs, puis par les Lombards et les Burgondes interrompant là le cours de leurs invasions vers le sud,

ou des Vikings norvégiens mêlés d'immigrants écossais qui vinrent coloniser l'Islande au IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, ou des communautés sociales et religieuses qui délaissèrent le Vieux Continent dès le XVII<sup>e</sup> siècle pour s'en aller peupler les deux Amérique ou l'Asie russe et l'Australie, ou des six cent mille Noirs qui furent amenés d'Afrique aux Etats-Unis entre 1700 et 1800, ou des cinquante millions d'Européens qui partirent s'établir au-delà de l'Atlantique entre les années 1800 et les années 1930, ou des vingt millions d'Italiens qui se disséminèrent sur les cinq continents de 1860 à 1970, ou des dizaines de milliers de paysans qui désertèrent leur Auvergne ou leur Lozère il y a cent cinquante ans pour se muer en forçats de l'industrie textile et charbonnière dans le nord et dans l'est de la France,

ou des Maures qui rejoignirent l'Algérie dans la même époque pour y devenir ouvriers et cultivateurs, ou des Espagnols qui cinglèrent vers l'Argentine pour y tailler leur domaine dans les pampas, ou des Grecs qui partirent s'enrichir dans les banlieues de Chicago, ou des Portugais qui rallièrent le Brésil, ou des Andalous qui gagnèrent Barcelone pour s'y faire artisans ou maçons, ou des Indiens qui cabotèrent de port en port jusqu'à Londres pour y ramifier leurs petits métiers, ou des Ukrainiens qui franchirent l'Atlantique pour s'établir dans les plaines du Canada, ou des Turcs qui vinrent s'assujettir dans la crasse et le feu des aciéries allemandes, ou des Siciliens qui montèrent jusqu'en Lombardie pour y faire prospérer les constructeurs d'immeubles et les fabricants d'automobiles,

les uns empilés sur des chariots et les autres allant à pied, les uns tirés par un bœuf et les autres en cortège de bicyclettes, les uns franchissant les fleuves à la nage et les autres infiltrés dans un maquis sur les talons d'un passeur escroc, les uns serrés sur des chaloupes véreuses et les autres entassés sur des cargos puants, les uns cachés sous des trains et les autres encaqués dans des soutes, les uns courbés sous leur bagage et les autres insignifiants sous des riens, les uns transis dans l'hiver et les autres exténués sous les tropiques, les uns maquillant leur statut réglementaire et les autres récusant leur ascendance ou jusqu'à leur patronyme

— ô musique de notre époque, la musique de nos battements de cœur, de nos pas sur le sol et de nos coups de rame sur la mer nocturne où survivre est une tempête.



# Journal de la tournée de plaistow en Inde

jeudi 28 novembre, 9 h 30

Ce matin ça va mieux. certainement mon corps doit s'habituer au changement de climat de de nourriture... J'ai fait un tour sur les «quais» à

midi, Shrini disait: «nous n'avons plus d'autre choix que de vivre dans le présent, ça fait 40 ans que tout le monde vit dans le futur en croyant que ça ira mieux plus tard.»



côté de l'hôtel, pris des photos. Il y a ce pont au dessus de l'océan qui va à Bandra, qui est énorme. L'air est épais et il fait bien chaud (30 degrés), je transpire tellement, et je ne sèche pas après la douche.

On repart à 14h, ce soir on joue dans un club, on rencontre des musiciens locaux, et demain on fait la première partie de Erik Truffaz au Edward's Theater.

L'après-midi, je dors pendant le trajet en plein trafic dans la voiture de Shrini. C'est fou mais ça ne me surprend déjà plus trop ce chaos. Parfois je sens que le surréalismo-meter est dans le rouge (les croisements sans feu où tout le monde roule pare-choc contre pare-choc, les familles avec enfants qui traversent des voix triples au milieu des bus et des motos...)

Chez Shrini, je lis quelques paragraphes de Krishnamurti. En substance: se focaliser sur les résultats, ou sur l'expérience aqoise, c'est la mort. La vie c'est l'action, pas le résultat. *Experiencing instead of experiencing*. Et aussi: la discipline, la concentration, c'est réduire les possibilités, en choisissant un aspect de l'esprit au détriment d'un autre. La création, la découverte, ne peuvent apparaître que dans un esprit libre.

Bon concert au Bandra Base, petit endroit «underground» (ou plutôt «indépendant») ou Emma gère la programmation. Un bon piano droit qui tient la route, la plus petite grosse caisse du monde, une trentaine de personnes enthousiastes. Petite jam dub à la fin avec deux saxophonistes locaux. Le propriétaire est un Californien, la cinquantaine, il termine le speech final en invitant les gens à «please educate yourself about climate change, in 20 years this place will be under water.» C'est vrai que toute la ville est plate et au niveau de l'océan, pas de digue ni rien.

On en parle un peu. On parle de nos voyages en avion. Il dit: «On le fait tous. On n'a pas le choix.» L'après-

Le soir on mange dans un resto chinois. Le Californien en question a étudié «quand il était jeune, c'est-à-dire il y a longtemps» les rythmes indiens et donne quelques explications sur le Tintal, compter avec les phalanges, décomposer les patterns en 3,4,5, etc. Quand je dis que je m'attendais à ce que la tradition musicale indienne soit plus présente – on n'en entend pas, on n'en entend pas parler, ni dans la rue ni à la télé, on ne rencontre pas de musiciens qui jouent ça – il me répond que, comme partout, les gens veulent ce que veut le voisin et ce qui est à la mode, ce qui est brillant et à du succès, c'est-à-dire, les conneries que j'ai vu à la télé.

Il dit aussi qu'on a un groupe qui réussit la synthèse d'éléments très différents, sans que ça soit parallèle ou anecdotique (Steve Reich + Dub + musique orientale + jazz + ...) et qu'il n'avait jamais entendu ça.

**samedi 30 novembre, 11 h 20, aéroport de Bangalore, puis dans l'avion**

Tout s'est accéléré, on fait maintenant un concert par soir dans des villes différentes. Jeudi soir, concert au Edward's Theater à Mumbai. On a joué le premier concert de cet endroit depuis au moins 70 ans, la salle



a été utilisée comme cinéma pendant longtemps. Très beau théâtre, avec deux étages, bleu et blanc, des petits couloirs pour aller dans les loges, un bon piano et plus de 500 personnes. On a fait un concert bien intense, une heure parce qu'on est en première partie de Erik Truffaz. Standing ovation. Puis on boit quelques verres de blanc dans la cour, et on bat notre record de vente de disques en Inde (37). On rentre en taxi. En quatre jours à Mumbai, j'y ai pris quelques habitudes et repères, on peut situer l'hôtel par rapport à Bandra et le Sea-Link... Vendredi, départ le matin pour Bangalore. Une heure et quelque de vol. Aéroport à plus d'une heure de l'hô-



certains morceaux. On rentre avec le taxi de l'hôtel, et on fume une cigarette avec Shrini sur la terrasse déserte. Notre civilisation bat de l'aile, tout s'effrite et ça se sent, différemment



tel, une petite route en bon état, qui traverse des petits bleds pleins de gens, de terre rouge, de poules, de vaches, de petites maisons, un singe traverse devant nous. Toujours la conduite au klaxon (qui définitivement, sert à annoncer sa présence, et pas à signaler son mécontentement), des motos à droite et à gauche, des vélos...

On arrive dans un hôtel ultra-business, piscine à degrés et à eau affleurante, spa, baignoire, fauteuil tigré noir et blanc, ma chambre m'inspire un truc comme une version bollywood de «2001 L'odyssée de l'espace».

Concert dans un club privé, des gens venus parfois d'autres villes pour nous voir, et d'autres plus américano-français-espagnol-beauf-friqués, le même modèle qui vient aux concerts de l'AMR pour parler et qu'il faut sou-

vent recadrer d'un petit «Could you please talk softly, some people here actually try to listen to the music.» Difficile et fatigant. mais on a bien joué, des versions plus longues de

certains morceaux. On rentre avec le taxi de l'hôtel, et on fume une cigarette avec Shrini sur la terrasse déserte. Notre civilisation bat de l'aile, tout s'effrite et ça se sent, différemment

à différents endroits. C'est une chose de le comprendre. C'en est une autre de l'accepter. On parle de cette idée que cette civilisation – celle-là, et toutes les autres – ne nous appartient pas. Un peu de silence, on regarde par le balcon. On en vient à considérer chaque ville comme un animal, puis tout le réseau des villes et des constructions humaines comme une seule entité cybernétique. Quelque chose qui nous dépasse, avec quoi on est en symbiose. Sans s'en rendre compte, et même en se sentant important.

Le soir à Bangalore, l'air est plus frais qu'à Mumbai. C'est la silicon valley indienne, c'est ici que les entreprises occidentales délocalisent leurs sales boulots informatiques ou de gestion (du développement logiciel à la hotline.) C'est peut-être ici que Swiss Airlines délocalise sa comptabilité...

Ce matin on refait la route de l'aéroport dans l'autre sens. Je sens que je n'ai vu que des villes, qu'il y a une campagne qui commence au bord de cette route, avec de la terre rouge, des poules et des citernes d'eau. Je

par johann bourquenez en novembre et décembre 2013



passé «Catch a fire» dans la voiture. avec ce paysage, cet album ne fait pas son âge (40 ans). J'ai l'impression qu'on pourrait croiser les Beatles au hasard d'un carrefour. J'ai l'impression que l'Inde s'en fout un peu de notre temps historique d'Occidentaux spectaculaires et pressés.

On va atterrir déjà. La pression me fait mal aux oreilles. J'ai le nez pris à cause de la climatisation. On arrive à Goa. Quel nom mythique! Je ne sais pas à quoi m'attendre... c'est le dernier concert de cette tournée.

**dimanche premier décembre, aéroport de Mumbai, 23 h 40**

Départ dans deux heures. A Goa, on a joué dans un grand hôtel-résidence, avec la scène qui ouvre sur une grande piscine, et les gens autour, à côté de la plage. On a joué une heure dix et fait deux rappels! Le groupe après nous a dû s'arrêter à 22 h 30, avec la police à côté de la scène pour arrêter le bruit... eh oui!

Aujourd'hui je suis allé me baigner dans l'océan. L'eau est chaude, l'air est à 35 degrés. Il y a des séries de trois vagues, et des drapeaux rouges le long de la plage. (Je suis resté dans la zone surveillée, parce que j'ai compris il y a longtemps que l'océan est beaucoup plus fort que moi.)

Puis on se dit au revoir avec Emma et Shrini. Et maintenant je bois quelques bières en attendant mon avion à Mumbai. On a fait de bons concerts, les gens ont aimé, il est bien possible qu'on revienne l'an prochain. J'aimerais bien en tout cas.

HAUTE-FIDELITE  
SONORISATION  
MAINTENANCE  
LOCATION  
ETUDE SYSTEMES  
AUDIO NUMERIQUE  
EQUIPEMENT AUDIO PRO

**Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève**

**ACR PRO**

ACR Fuchs Hanimann & Cie  
35-37, rte de Veyrier  
CH-1227 Carouge  
www.acrpro.ch  
Tél.: 022 342 53 53

**LES BONNS PIANOS ONT UNE ADRESSE**

**jean cerutti**

4, rue de la Scie (Eaux-Vives) 1207 Genève • Tél. 022 736 95 69

FESTIVAL  
LES NUITS  
DU MONDE

**ASIE**  
MUSIQUE ET DANSE SUR LES ROUTES DE LA SOIE  
**INTERIEURE**

Alhambra · Genève  
10, Rue de la Rôtisserie

du 5 au  
15 novembre  
2015

www.adem.ch

adem.ch  
ateliers d'ethnomusicologie

**DISCO CLUB**

JAZZ  
BLUES  
AFRIQUE  
BRESIL  
SALSA  
REGGAE  
ETHNO

22 RUE DES TERREAUX DU TEMPLE  
CH-1201 GENEVE  
TEL-FAX (022) 732 73 66

**VENTS DU MIDI**

VENTE DE BATTERIES JAZZ, YAMAHA, CANOPUS ET PLUS...

26 RUE DES GROTTES  
CH-1201 GENÈVE  
TÉL. +41(0)22 733 47 22  
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30  
MA-VEN 10H00-12H30  
13H30-18H30  
SAMEDI 09H00-12H00

**SERVETTE 92**  
Votre partenaire de qualité  
**MUSIC**

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion  
Service de locations et réparations  
Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

92, rue de la Servette  
CH - 1202 Genève  
Tél. 022 / 733 70 73




Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30  
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30  
le samedi : 9 h. à 17 h.  
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole





Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.

Suivez les logos:

-  20 francs (plein tarif)  
15 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)  
12 francs (carte 20 ans)
-  25 francs (plein tarif)  
20 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)  
15 francs (carte 20 ans)
-  18 francs (plein tarif)  
15 francs (membres AMR, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants)  
12 francs (carte 20 ans)

et ce logo pour dire que c'est gratuit; lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré

Sur présentation de leur carte, les élèves des Ateliers de l'AMR bénéficient des la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club, 22 rue des Terreaux-du-Temple à Genève, tél. 022 732 73 66

La petite fille de l'affiche a été photographiée en 2014 par Niels Ackermann dans le cadre de la manifestation -manifeste Genève, sa gueule! (<http://geneve-sa-gueule.ch/>) qui a débuté publiquement en mars 2014 et qui n'est pas près de s'achever... visitez donc ce très beau site! (al)

**DIMANCHE 1** à 20h30  
**TONY MALABY'S TUBACELLO**



Tony Malaby, saxophones ténor et soprano  
Bob Stewart, tuba  
Christopher Hoffman, violoncelle  
John Hollenbeck, batterie, piano préparé

*Il y a un mystère dans le son du tuba, d'où vient-il? On l'entend quelquefois devant, sur les côtés ou derrière le groupe. Il vient se frotter au son rugueux du violoncelle, créant une dimension sonore que j'affectionne particulièrement. Ajoutez-y l'univers de John Hollenbeck au piano préparé et aux percussions et je me retrouve au centre d'un monde qui a une toute autre « gravité » que celle d'un groupe avec basse.*  
Tony Malaby

**MARDI 3 JAM SESSION** à 21 h

**MERCREDI 4** à la cave du sud  
**JAM DES ATELIERS**

**VENREDI 6** **MARIE KRÜTTLI TRIO**

Marie Krüttli, piano  
Lukas Traxel, contrebasse  
Martin Perret, batterie

Écoute, énergie et créativité caractérisent ce trio emmené par la jeune pianiste et compositrice originaire de Saint-Imier. S'inspirant des tendances actuelles du jazz, plus spécifiquement des musiques de Tigran Hamsayan, Craig Taborn, Brad Mehldau ou encore Aaron Parks, les compositions de Marie Krüttli sont le résultat d'une intense recherche harmonique et rythmique, dotant ce jeune trio d'une belle maturité.  
A découvrir sans plus attendre!  
<http://mariekruttli.tumblr.com>

**PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ A DEUX**

**SAMEDI 7** **bRit pAk**  
*(made in Switzerland)*

John Aram, trombone, trombone électrique  
Carle Ducasse, guitare  
Maël Godinat, claviers  
Christophe Chambet, basse électrique  
Bernard Trontin, batterie

Formé par le tromboniste et compositeur John Aram, bRit pAk (made in Switzerland) revisite les grands classiques britanniques de la pop/rock. Une musique dynamique, drôle, élégante, un brin irrévérencieuse... so british! Enjoy it!

**DIMANCHE 8** **NASHEET WAITS «EQUALITY QUARTET»**

Nasheet Waits, batterie  
Mark Helias, contrebasse  
Aruan Ortiz, piano  
Darius Jones, saxophone

à 20h30

Nasheet Waits, batteur fougueux et créatif révélé par Max Roach, collabore depuis avec les plus grands, Andrew Hill, Fred Hersch, Steve Coleman, Geri Allen pour ne citer qu'eux. Très remarqué lors de l'AMR Jazz Festival 2013, il nous propose ici sa nouvelle formation Equality Quartet, qui porte bien son nom puisque le concept qui unit ces musiciens est basé sur l'égalité. Musique de l'urgence où chacun a sa place et sait la céder.

**FAVEURS SUSPENDUES**

**DE LUNDI À JEUDI 9 10 11 12**  
à la cave à 20h30  
**EVARISTO PEREZ QUINTET**



**MARDI 10 JAM SESSION** à 21 h

**VENREDI 13** **IGOR**

Salvo Palermo, guitare, composition  
Giacomo Reggiani, batterie  
Alvaro Soto, contrebasse  
Basile Rosselet, saxophone ténor  
Louis Billette, saxophone soprano  
Julien Lemoine, vibraphone

Teinté de l'univers de David Lynch, Igor invite ses auditeurs à transcender les germes de la laideur dans la céleste lumière étoilée de son esthétique musicale. Dissolvant le rythme dans une forme intemporelle – là où s'annule l'espace et le temps – Igor fait montre d'une geste musicale qui confine à la beauté dans son éternité.

**SAMEDI 14** **UNIQUE CONCERT EN SUISSE!**

**TRYGVE SEIM - FRODE HALTLI DUO**  
Trygve Seim, saxophone ténor, saxophone soprano et Frode Haltli, accordéon

Le saxophoniste Trygve Seim, membre du trio norvégien « Kuara » découvert lors de notre dernier festival, nous présente son duo avec l'accordéoniste Frode Haltli. Puisant dans leurs références musicales conjointes, des chants folkloriques arméniens à la musique de Bob Marley, les deux musiciens explorent les sonorités communes à leurs instruments au travers du souffle. Et vibre l'anche du saxophone avec celles de l'accordéon en un cri magique.

**MARDI 17 JAM SESSION** à 21 h

**MERCREDI 18** à la cave du sud  
**JAM DES ATELIERS**

**VENREDI DE L'ETHNO 20**  
**KARA FULAH BLUES BAND**

Kara Sylla Ka, chant, guitare  
Papis Diouf, guitare acoustique et électrique  
Papis Dionguse, batterie, percussions  
Assane Diallo, basse  
Jalalu Nelson, trompette, cor des alpes

Ce programme, encore inédit à Genève, sera pour Kara Sylla Ka l'occasion de nous faire découvrir une facette encore inconnue de sa personnalité musicale. Avec un groupe spécialement conçu pour l'occasion, qui inclut notamment le grand guitariste Papis Diouf et le musicien afro-américain Jalalu Nelson à la trompette et au cor des Alpes, il va rendre hommage au fameux blues à la Sénégalaise.

Soirée rare et intense garantie!

**HECTOR MARTIGNON & FRIENDS**

Hector Martignon piano  
Christos Rafalides, vibraphone  
Juan Camilo Villa basse  
Raphael Nick, batterie

Hector Martignon est probablement l'un des pianistes les plus convoités de la scène du latin jazz actuel. D'origine colombienne, basé à New York, il joue et compose avec et pour les tout grands, tels Ray Barretto, Celia Cruz ou encore Tito Puente. Sa discographie compte plus de cent enregistrements et il a été nommé plusieurs fois aux Grammy Award. Ten cuidado, noche caliente!

**MARDI 24 JAM SESSION** à 21 h

**MERCREDI 25** à la cave du sud  
**JAM DES ATELIERS**

**VENREDI 27** **SUSANNE ABBUEHL «THE GIFT»**

Susanne Abbuehl, chant  
Matthieu Michel, bugle  
Wolfert Brederode, piano  
Øyvind Hegg-Lund, batterie

Des poèmes de Wallace Stevens, Emily Brontë, Sara Teasdale ou Emily Dickinson très élégamment mis en musique par ses soins, voilà le cadeau enregistré chez ECM, « The Gift », que nous offre Susanne Abbuehl. Madame Abbuehl est une musicienne et une compositrice de grand talent, mais son cadeau avant tout c'est sa voix, souple et saisissante, qui à chaque note émise appuie sans affectation, doucement, sur la corde très sensible de nos émotions.

**SAMEDI 28** **MOLECULES**

Karoline Wallace, chant, compositions  
Jonas Flemsæter Hamre, saxophones ténor et baryton  
Tancred Heyerdahl Husø, trompette  
Mathias Marstrander, guitare électrique  
Petter Asbjørnsen, contrebasse  
Øyvind Skarbø, batterie

C'est un de nos programmeurs, amateur de pêche au hareng, qui a réussi à harponner ce jeune sextet de Bergen remarqué lors des festivals Natjazz et Mai-jazz en Norvège, qui a obtenu en 2014 le prix Jazz in Sight. D'après la petite Vilja, trois ans, la musique du groupe Molecules se situe entre un kangourou et de la chanson gelée, une assez bonne définition pour le jazz tribale et jubilatoire de ce clan nordique emmené par la vocaliste et compositrice Karoline Wallace.

**DE LUNDI À JEUDI 30 NOV** **1 2 3** à la cave  
**NOV DÉCEMBRE** à 20h30  
**MAJOR TAYLOR**

Jean-Jacques «Anquetil» Pedretti trombone  
Nelson «Bartalli» Schaar batterie  
Martin «Koblet» Wisard saxophone alto  
Brooks «Coppi» Giger contrebasse

Marshall Walter Taylor, dit Major Taylor, champion du monde cycliste de vitesse sur piste en 1899, est, dans l'histoire du sport, le premier noir à avoir vécu une grande carrière de sportif professionnel de renommée internationale. Nous on adore le vélo, les grands hommes, les jazzmen sud et afro américains. On vous en servira une belle synthèse, sur grand plateau.



## UN DANDY DIT



## LA PARFAITE SOUDURE

Comme le corbeau de la belle affiche du 19<sup>e</sup> Festival Jazz-ContreBand qui a déroulé en octobre ses 56 concerts en 21 lieux, j'ai écarté les barreaux de ma cage pour me rendre le 8 octobre à la Cave de l'AMR, au quatrième soir du concert « Tribute to Mc Coy » offert par Esmerode, Rossignelly, Métraux, Fumero. Bien m'en a prit car il fut géant ce concert. Quatre musiciens activement soudés comme le sont aux



roues les bielles des grands trains transcontinentaux (3000 kilomètres par exemple d'Ohama (Nebraska) à Sacramento (Californie)).

Oh oui bien sûr la fonte épaisse et lourde des anciennes machines, a été remplacée par l'acier inoxydable. L'inox, on dit. Les locos ne fonctionnent plus à tonnes de charbons, à eau tchou tchou toute brûlante (et poussant à l'arrêt des gares de si déchirants soupirs), mais à grands circuits craqués d'éclairs secs électriques. Les plafonds ne sont plus de méchante tôle goudronnée mais de verre panoramique acrylique formidable qui te laisse voir le ciel jusqu'à la plume la plus pointue des anges qui comme les oiseaux et les papillons hélas se font de plus en plus rares. Mais l'immense groove à 72 wagons, parcourt tout autant les plaines immenses d'herbes nues au vent rasant qui vibrent sans le moindre bison debout dessus.

Cela net pour vous dire au plus dense que cette musique entendue à la cave de l'AMR, galope au feu fou d'un dieu sur un pied qui tourne. Celui probablement furax d'aimer vivre, d'aimer chanter en quatuor de tous les feux de chaque carabine. Et ces quatre-là ils les ont guidonnées leurs carabines. Ils les ont aiguisés leurs couteaux à lame splendide giboyeuse qui chante.

Sur la photo l'appareil a flashé deux mains, la gauche du saxophoniste Stéphane Métraux soufflant ardent

à houle et déferlement de haute mer et la droite à la contre-basse d'un immense argentin de Barcelone, Horacio Fumero. Mains soudées d'un instrument à l'autre. Oui, souple et vivace soudure qui bourgeonne au feu ses incandescentes cicatrices. Hors champ, à la droite de cette image, Raoul Esmerode à la pelle à charbon, battant des bras du cœur débordant, sur ses peaux synthétiques d'âne et ses cymbales cernées d'un feu solaire, en violence douce et musclée. Et à gauche au piano, bras déliés comme un Africain faisant vibrer le tambour d'aisselle, à dix doigts furtifs, à dix doigts fluviaux illuminés, Mathieu Rossignelly, (truites fario & saumons rouges compris), brassant le flux tendu bouillonnant bourrée de bulles de la rivière. Oui un Tribute to Mc Coy Tyner qui en a réjoui plus d'un. Je l'ai vu et entendu un jour Mc Coy Tyner, aux début des années 1970 sur une scène à Epalinges. Qui fit en la gloire de son jeu avancer des genoux sur scène d'au moins cinq mètres le grand piano. Mais il refusa lui qui pourtant venait de jouer fascinante merveille que la Radio romande diffusât son enregistrement. Non pas parce que l'on y pouvait vaguement entendre le tic tac de la montre qu'il avait déposée sur le piano mais parce qu'il jugeait que venu en Suisse par une nuit d'hiver, il avait les doigts trop engourdis.

*jean firmann*

*pour la photo ci-contre aussi*



## le dessin d'humour musical du mois

*d'accord, le dessin d'humour musical du mois n'est toujours pas très drôle mais cette rubrique évolue tranquillement. cela dit, il n'est pas hilarant, mais quand même poétique, il fait sourire. son auteur, jim flora, a eu du succès entre les années quarante et les décennies suivantes, on reconnaît bien le trait de l'époque. il y a d'autres dessins de jim parsemés dans nos douze pages. je rappelle que cette rubrique est ouverte à tout-e créateur-trice d'art en deux dimensions du monde entier. envoyez-moi votre œuvre sous n'importe quelle forme, adresse mail ci-contre, sinon: aloys, 22 filature, 1227 carouge. votre œuvre doit avoir un rapport avec la musique, le jazz ou l'amr mais ne doit pas forcément être drôle. le défraiement consistera à partager un plat du jour avec des membres de l'équipe de les studios lolos sur place ou dans l'un de leurs établissements préférés!*



VIVA LA MUSICA  
mensuel d'information  
de l'AMR,  
association  
pour l'encouragement  
de la musique  
improvisée  
10, rue des alpes,  
1201 Genève  
tél. (022) 716 56 30  
Fax (022) 716 56 39  
www.amr-geneve.ch  
coordination rédaction-  
nelle, jean firmann:  
viva.stampa@gmail.com  
publicité:  
tarif sur demande  
maquette:  
les studios lolos:  
aloylolo@bluewin.ch  
imprimerie genevoise,  
tirage 2200 ex.  
+2200 flyers géants  
ISSN 1422-3651